

maître, ce que j'avais fait comme cette musique, dont je connaissais tous les secrets et dont chaque note n'était familière.

Je ne connaissais pas Fauré, je n'ai jamais entendu cette musique. En qualité de directeur du Conservatoire, il avait présidé les concours où j'étais ou mes pères, et c'est tout.

C'est donc un jour tremblant que j'écrivais à Fauré pour lui annoncer un rendez-vous au Conservatoire.

Fauré me l'accepta par un mot laconique.

Le jour du rendez-vous, un petit loup m'avertit que

Fauré, très occupé, me téléphona à plus tard. Il en fut

aussi trois fois de suite.

Enfin, le rendez-vous fut bon, et je me présentai, assis, mais assuré, au bureau directeur de Fauré, au Conservatoire.

J'avais sous le bras l'œuvre de Fauré, refermé en quatre imposants volumes que je déposai en entrant, sur le coin du piano.

Fauré, avec ce regard blanc qu'il prenait lorsqu'il était risqué à beaucoup s'émouvoir, me demanda ce que j'allais lui jouer.

— Mais, ce que vous voudrez, Maitre.

— Non point, jouez-moi ce que vous avez préparé à mon intention.

— Mais... tout.

Comment, tout ? Je pense que vous ne jouez pas tout mon œuvre ?

— Mais si, Maitre, et vous pensez bien que je ne vous aurais pas dérangé pour vous jouer quelques morceaux que tout le monde joue. Non, c'est bien toute votre œuvre que je sais et que je puis vous jouer ici, d'un bout à l'autre.

A ce moment, je le jure, le regard de Fauré brilla d'un tout autre éclat, mais j'y pouvais lire cependant une nuance de scepticisme.

Mais c'était un travail considérable auquel vous vous êtes livré... et, vraiment... ?

— Mais oui, Maitre ! et par quel voulez-vous que je commence ?

— Eh bien, voulez-vous, par les Nocturnes ?

Et, tandis que Fauré s'apprêtait à ouvrir le volume des Nocturnes et à le poser sur le pupitre, je l'arrêtai :

— Oh non, Maitre, je joue tout par cœur.

— Ah !

Et pendant deux grandes heures, j'assistai, le cœur débordant d'une joie rare, à la maîtrise parfaite, et ce qu'on dirait sur le visage de Fauré. Les douze Nocturnes y passèrent, et je crois bien aussi, les deux Barcarolles.

Le regard de Fauré s'illuminait d'une flamme soudainement tendre, et sa voix aux inflexions si calmes qu'il prenait lorsque quelque chose lui plaisait, il me pressait de continuer et parfois de lui jouer un morceau. Je lui demandais pourquoi il avait voulu le réentendre, d'une voix où tremblait une émotion un peu mélangée, et il me répondait :

— C'est parce que j'avais jadis joué, et j'avais aimé l'œuvre de Fauré.

L'œuvre de Fauré était fait tel qu'il me semblait être depuis toujours dans le bureau où j'étais allé à l'école, et j'ai dû sentir sa voix aux inflexions si calmes, Fauré me dit :

— A demain, voulez-vous, pour que vous me jouiez le reste, mais ce sera, ce n'est pas vous qui vous dérangerez, c'est moi qui irai chez vous.

Ainsi naquit une amitié qui ne se démentit pas un instant et qui compte comme le souvenir le plus ardent de ma vie d'artiste.

Fauré devant le public, à Londres

Médons d'un côté de la balance l'ignorance, l'indifférence et, ce qui est pire, la méconnaissance et, de l'autre côté, la ferveur, le respect, l'admiration profonde et nous aurons le poids juste de ce qui fut dévolu à Galette Fauré pendant sa vie. Et je ne pense pas qu'il ait quel que chance, même dans la postérité, d'avoir jamais la voix du plus grand nombre. Il est bien, il est nécessaire qu'il en soit ainsi. Et c'est pourquoi, des musiciens, s'étant donné rendez-vous à ces années, dans la salle était trop vaste où le public pas assez nombreux — ce qui revenait au même — pour donner l'impression de nombre si chère à la plupart des artistes.

Je me souviens d'avoir en 1913 donné quatre concerts de ses œuvres avec lui, à Londres, où il était particulièrement aimé. Je jouais la musique de piano seul et Fauré accompagnait ses mélodies. Des nobilités de la grande école, quelques-uns des artistes, des musiciens, s'étant donné rendez-vous à ces années, dans la salle était trop vaste où le public pas assez nombreux — ce qui revenait au même — pour donner l'impression de nombre si chère à la plupart des artistes.

Dans mon extrême jeunesse d'alors, jeunesse palpitante encore toutes les joies, je ne pus me débarrasser d'un moment de mauvaise humeur et, en sortant de scène, j'exprimai mon mécontentement pour cette salle qui, pour si enthousiaste qu'elle fut, me paraissait insuffisamment grande. L'entendait toujours Fauré me réprimander sa voix douce ou m'entraîner, le rassurer, aucune amertume.

— Mais, Lortat, je n'ai pas l'habitude de dépeindre les foules !

Et combien réfléchi était cette résignation serene.

La musique de Fauré, par son essence même, par sa qualité, à besoin, pour être entendue, d'un cadre intime et discret pour ce qu'elle exprime de profondément intérieur et de subtil.

La cérémonie de la Sorbonne le 20 juin 1922

Et cependant, un jour, un grand jour, Fauré connut la gloire d'un amphithéâtre bondé, d'un public venu en foule pour acclamer l'œuvre et l'homme tout ensemble.

Je veux parler ici de cette séance inoubliable où, le 20 juin 1922, dans le même amphithéâtre de la Sorbonne

Echos harmoniques

LA BERCEUSE INCONNUE

Dans le hall d'un grand hôtel, à l'heure du thé. Un Anglais à figure de bain-froid-quotidien croute la musique qui, du fond du ciel, s'élève, soudain il fait signe au premier violon de venir le trouver.

— Volez-vous jouer la berceuse, please ?

— Quelle berceuse ?... Celle de Fauré ?

— Non, mais la berceuse, n'est-ce pas ? Mais lorsque le violoniste, ayant fini sa sonnerie, attaque les premières notes de la berceuse de Gabriel Fauré, l'Anglais fronce les sourcils. Il ne reconnaît pas la berceuse qui lui est si familière, celle de Jodelin, maintenant, il se lève, dépité, ne voulant même pas entendre la fin du morceau.

— Dans le Angleterre, dit-il au maître d'hôtel, quand je demande la berceuse, on joue la vraie berceuse. Pourquoi, en France, on ne joue pas la vraie berceuse ?

Et si par, très digne. Cette histoire ne vaut peut-être que pour son authenticité...

UN JEU DE MOTS

La proximité des concours du Conservatoire rend l'actualité suivante très actuelle, bien qu'elle soit vieille d'un an.

Le critique musical d'un important journal du soir rencontre un sien ami critique littéraire :

— Ou vas-tu mon bon ? demande ce dernier.

— Oh mon devoir m'appelle, répond l'autre, au concours de trompette du Conservatoire. Veux-tu venir avec moi ?

— Est-ce amusant ?

— C'est amusant. Je te ferai entendre les trompettes du Jugement Dernier.

— Sûr, m. et je prévois que je ne pourrai pas rester jusqu'au dernier jour des trompettes...

BONNE CHANCE !

Nous voici à quelques jours des concours du Conservatoire. Les futurs lauréats traversent une période de joie et de travail intense. Beaucoup d'entre eux, au lieu de pouvoir se consacrer uniquement à la préparation de leur morceau de concours, se voient forcés d'employer leur énergie, afin d'obtenir aux divers concours de la vie. Tous, si puissants en eux-mêmes les forces indispensables pour subir la grande épreuve.

La Musique pour Tous, qui souhaite faire appel au plus grand nombre d'entre eux pour l'organisation de ses concerts populaires, serait heureuse et, par sa constitution même, elle pouvait leur apporter un précieux encouragement, et elle tient à les assurer d'ores et déjà de sa toute entière sympathie.

ou antioché Pasteur, au droit du président Carnot, recevant l'hommage national, tout ou peut reconnaître, Fauré, assis à la droite du président de la République, entouré de ministres et de représentants de différentes nations, reçoit, à son tour, de toute une foule émue, un hommage unanime et spontané d'admiration et d'amour.

Il vieillissait dans la gloire plus que dans les années, disait Lamarque en parlant d'Homère.

Oui, la gloire tardivement étendit ses ailes sur la blancheur de Fauré, mais l'en couvrit totalement.

Par je ne sais quel retour des choses, celui dont toute la vie s'éleva si modestement à l'écart de tant d'autres infiniment plus brillantes connut une vieillesse d'artiste.

Car tous voulaient apporter leur tribut. Les journaux de toutes opinions ouvrirent toutes grandes leurs colonnes. Les plus grands de nos compositeurs, de nos virtuoses, de chanteurs, tinrent à honneur de participer à cette manifestation.

Et ce fut enfin l'apothéose.

Gabriel Fauré, il ne pouvait être de tâche plus chère pour moi que de m'employer à tracer les traits de ce beau visage.

Gabriel Fauré, ce nom timide à mon oreille avec des résonances profondes.

Gabriel Fauré, ce nom retentissant de gloire pure, parle à mon cœur dont il est plein.

Gabriel Fauré, ce nom s'inscrit à la page de tant de chefs-d'œuvre.

Gabriel Fauré, ce nom exprime pour moi, dans la plus haute signification du terme, musique et amitié.

De trépas qu'il nous léguera en partage, moi, comme tous, je prends ma part, comme tous, je m'abaisse dans la lieue merveilleux où toute sa vie il travailla pour donner à chacun de nous, de la beauté et un exemple.

Mais, pour moi, lorsque je feuillette le livre, une émotion plus intime s'ajoute à mon émotion musicale.

Mon cœur d'artiste, bat vibrant des enthousiasmes que c'est lui, trépas, est soulevé par l'appel du souvenir.

Sa musique s'élève alors avec des inflexions secrètes et tendres comme une confidence.

La voix si saine qu'il s'exténue s'accompagne de la voix temporelle qui s'est tue. Dans un harmonieux concert, les deux voix se mêlent, se complètent si bien, que je ne puis les séparer. Lorsque sa musique chante, mon cœur lui plus vite ou s'arrête, je deviens attentif comme si rien de fumble ne s'était passé, comme s'il était là près de moi, magnétique et familier.

Robert Lortat.

« DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE. »

P. VERLAINE.

La grande pitié des artistes musiciens

La crise économique que nous traversons a frappé durement les travailleurs de toutes catégories, à quelque nation qu'ils appartiennent.

Les artistes de tous pays, la révolte ont amené le chômage, et les gouvernements s'efforcent de lutter contre ce terrible fléau social.

De toutes les classes de travailleurs, les artistes et en particulier les musiciens ont été les plus déshérités. Ils attendent car pour eux la crise a été aggravée par les progrès de la science.

Un chef de famille socialiste d'équilibrer son budget, est forcé de composer ses dépenses. En premier lieu, ce sont celles qui ont l'aspect de dépenses superflues, lesquelles il porte son effort. Il supprime tout naturellement l'étude de la musique, les concerts et les auditions musicales de notre culture.

Il faut malheureusement constater que, de tous temps, la musique n'a été considérée chez nous que comme un art d'agrément, au lieu de constituer un des éléments essentiels de notre culture.

Pour ramener ce courant et rendre à la musique la place à laquelle elle a droit, nombreuses sont les réformes qu'il faudra introduire, et au premier rang de ces réformes, réformer l'enseignement obligatoire de la musique. Il serait bon, en effet, que l'on développât chez l'enfant le goût de la musique et qu'on lui apprit ses notes en même temps que les lettres de l'alphabet, qu'on l'entraîna, plus tard, dans des chorales, dans des chorales, formations où il prendra le goût de la discipline et du travail en commun ; on lui évitera ainsi les dangers des plaisirs malins en occupant ses loisirs et l'étude des chefs-d'œuvre de nos grandes gloires musicales.

Mais pour que la musique vive, il ne faut pas que les artistes aient de la peine. Or, si vous ajoutez au malaise économique général, la concurrence que crée aux musiciens la musique mécanique, vous comprendrez que leurs moyens d'existence deviennent de jour en jour plus précaires.

Beaucoup de musiciens poussés par l'amour de leur art, ont, en embrassant cette carrière si belle et si désintéressée, renoncé à toute ambition matérielle, à la sécurité des fonctions administratives, ou aux gains du commerce et de l'industrie.

Pour le musicien, rien n'est plus facile que son art, il y est attaché, et plutôt que de le renier, il souffre en silence.

Mais quand il entend les productions mécaniques auxquelles le public fait un si chaleureux accueil, alors il se révolte, ne pouvant supporter que l'on puisse qualifier d'art cette déformation de la musique et que l'on puisse préférer à la musique, les disques en cire ou le piano ou les pellicules sonores du cinéma.

La misère des artistes n'a pas manqué d'éveiller l'attention du public, mais on ne voit pas que la musique, qui meurt faute de musiciens.

Dans un vibrant appel à l'opinion publique, elles ont écrit : « Nous sommes en labeur de cet art et vivons à sa mort. »

Le travail qui nous sauvera, et donner au public la musique, ce n'est pas la vente de disques, c'est le programme, dont nous sommes la réalisation, de tous nos efforts.

Tout pour la Musique et les Musiciens !

André DORVILLE.

LA MUSIQUE POUR TOUS

EXTRAIT DES STATUTS

Article premier

L'Association dite « La Musique pour Tous », fondée en 1883, a pour but de développer dans la nation le goût de la musique en France, par l'organisation méthodique et régulière de concerts populaires.

Sa durée est illimitée.

Elle a son Siège social à Paris.

Article II

Les moyens d'action de l'Association sont :

1° L'organisation méthodique et régulière de concerts populaires dans Paris, la Banlieue et les Départements.

2° La diffusion dans le public d'un organe de propagande sous forme de Journal-Programme ;

3° L'organisation de concours et de distribution prix entre les Artistes exécutants ;

4° L'organisation de causeries musicales ;

5° La création et la réédition dans les écoles et Grand Public de films documentaires sur la Musique, Instruments de musique, la Vie des Grands Musiciens des Grands Virtuoses.

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné :

Nom

Prénoms

Profession

Adresse

Je déclare adhérer à l'Association « La Musique pour Tous » et m'y faire inscrire comme membre (1) et vous adhésions ci-joint la somme de

En un cheque (2) ;

En un mandat.

(1) Membre adhérent : Cotisation annuelle min 5 francs.

(2) Membre donateur : Cotisation annuelle min 20 francs.

(3) Membre donateur : Cotisation annuelle min 100 francs.

(4) Membre bienfaiteur : Cotisation annuelle min 500 francs.

Les cotisations de membre adhérent, sociétaire ou bienfaiteur peuvent être rachetées par un versement représentant cinq fois leur valeur minimum.

(2) Rayer le mot inutile.

Préciser de détacher ce Bulletin d'adhésion et le retourner rempli à M. le Trésorier de « La Musique pour Tous », 40, rue du Colisée, Paris (9).